

La Lettre

de PRO SILVA
FRANCE

Rédaction : Bruciamacchie M., 37 Rue Renan - 54520 LAXOU

N°21 - Mars - 1998.

LE MOT DU PRESIDENT

Le passage d'une année à l'autre est, pour nous tous, l'occasion de faire l'évaluation du passé et d'en tirer des enseignements pour le futur.

Sans vaine vantardise, il est permis de se réjouir de l'audience de plus en plus générale de notre association et des conceptions forestières qu'elle s'efforce de répandre et de montrer. Merci, très sincèrement, à tous ceux et celles qui par leur exemple et leur engagement sont la base de notre progression.

Il ne semble pas que qui que ce soit, en France, et même en Europe, considère encore le mouvement PRO SILVA comme un rassemblement de rêveurs ou d'intégristes, même si nos idées ne sont pas encore universellement adoptées. Le retentissement du congrès d'Apeldoorn en est une preuve supplémentaire avec environ 30 pays représentés.

Les difficultés économiques que nous vivons aussi bien que les exigences d'une gestion durable dans le sens des déclarations de Rio et d'Helsinki révèlent le sérieux de nos thèses, pouvant concilier des exigences très variées, parfois même opposées.

A côté de nos activités traditionnelles - réunions, sorties, exposés, articles - qui doivent être intensifiées, il faudrait attacher une plus grande importance aux exigences résumées à la fin de la Proclamation d'Apeldoorn :

"PRO SILVA lance un appel aux responsables des gouvernements, des parlements et des administrations, de soutenir la conversion de la gestion forestière vers des méthodes proches de la nature.... par des mesures d'ordre législatif... administratif".

La prochaine révision des orientations régionales forestières est une occasion de faire avancer nos thèses, en conciliant, le plus sera le mieux, les exigences souvent contradictoires de productivistes encore inspirés par les méthodes agronomiques, de protecteurs de la nature qui minimisent les obligations financières et sociales

de la forêt, les transformateurs, les chasseurs, les promeneurs, les citadins et les ruraux, etc. qui, tous, hélas croient savoir mieux que les sylviculteurs, comment pousse la forêt et comment il faut la soigner.

Même aux défenseurs extrêmes de la liberté, la souplesse de nos méthodes peut apporter satisfactions. Bien sûr, les uns craindront parfois que nous soyons récupérés ou manipulés par les autres, et inversement. Cela ne doit pas nous décourager. Et si nous pouvons faire se rencontrer et se comprendre les uns et les autres, pour le plus grand bien de la forêt et des forestiers, notre engagement sera utile pour tous.

Nous avons notre place à tenir, et ceux d'entre nous qui ont accepté de faire partie des Commissions Régionales de la Forêt et des Produits Forestiers, au titre de PRO SILVA, doivent être encouragés et remerciés. Et que ceux qui le peuvent encore, n'hésitent pas à proposer leur candidature.

Le président de Forestarn me rappelait récemment ce mot de Paul Valéry:

"La valeur du monde repose sur les extrêmes. Sa solidité sur les moyennes"

Au tout début, nous pouvions être classés parmi les extrêmes, et je pense que nous avons fait avancer la sylviculture.

Maintenant, nous devrions occuper le centre pour la consolider. Voici mes vœux pour 1998, pour PROSILVA et pour chacun d'entre nous.

Brice de TURCKHEIM

Sommaire

Analyse économique	Page 2
Chevreaux d'hier et d'aujourd'hui	Page 3
Forêt de la Paillargue.....	Page 5
Responsabilité en cas de maintien d'arbres morts sur pied : position de GROUPAMA	Page 6
Voyage en Slovaquie	page 7
Stage de perfectionnement	Page 8
AG des 12 et 13/9/98.....	Page 8

**Analyse économique d'une conversion de
futaie régulière en futaie continue à l'exemple
d'une forêt témoin de l'ANW**

Marc HANEWINKEL
(Extrait de Der Dauerwald - N° 17
- Décembre 1997 - pages 27-41).

résumé par Brice de Turckheim

La rentabilité économique comparée entre la sylviculture Pro Silva, et la futaie régulière, intéresse beaucoup de forestiers, mais son étude se heurte à de nombreuses difficultés.

L'une des approches pourrait être la recherche de couples de forêts aussi semblables que possibles (situées dans des régions très proches, sur des stations voisines, avec les mêmes systèmes administratif, fiscal, commercial, ...) autorisant leur comparaison économique. Il n'est pas cependant pas facile de trouver de tels couples.

Une autre méthode consisterait à modéliser la sylviculture en plusieurs variantes. L'inconvénient réside cette fois-ci dans la relative mauvaise fiabilité des modèles.

Une troisième voie intermédiaire, exposée dans le Dauerwald, revue de l'ANW allemande, est de déterminer pour une forêt donnée, le résultat prévisionnel de divers types de gestion.

L'étude a été faite dans la forêt privée du Comte Von der Bussche, située dans la région forestière du Sauerland, Rhénanie-Westphalie, constituée d'environ 900 ha de pessières presque pures, avec un certain déficit de vieux bois et un excès de bois moyens de 30 à 70 ans (voir tableau n°1).

Les deux modalités de gestion à comparer sont les suivantes :

□ La gestion moderne en futaie régulière, d'après les conceptions d'ABETZ revues par KLÁDTKF et JOHANN, consisterait à exploiter un volume très important dans les jeunes peuplements, à mettre les arbres d'avenir bien en lumière, afin d'obtenir rapidement des gros bois et des peuplements stables (H/D faibles). Au contraire, dans les catégories d'âge moyen, les

récoltes seraient très faibles (Repos des coupes «Hiebsruhe») et par le bas afin d'avoir lors de l'exploitation finale, des volumes importants de gros bois de grande valeur, d'exploitation très facile.

□ La gestion alternative est schématiquement la suivante :

- jusqu'à la hauteur moyenne de 13m : dépresser très légèrement en faveur de 250 arbres d'avenir à l'hectare et aider toutes les tiges de feuillus mais en n'intervenant pas dans l'étage dominé ;

- jusqu'à 20m : continuer les éclaircies légères par le haut en faveur de 150 arbres d'avenir, sans rechercher une disposition spatiale régulière ;

- de 20 à 27m : enlever des arbres vilains, endommagés, plutôt les gros (ouverture de petites trouées de régénération : 1 à 2 par hectare et par décennie). Respecter strictement tous les arbres dominés et codominants ;

- à partir de 27m (30m) : récolte des arbres atteignant ou dépassant 50 cm de diamètre (y compris des arbres médiocres à partir de 40-45 cm).

Les calculs ont été effectués après inventaires intégraux de placeaux témoins de 1ha dans toutes les classes d'âge. Des martelages-test y ont été réalisés et l'évolution future y a été modélisée.

Dans les classes d'âge supérieures, l'état de régénération a en outre été décrit et mesuré par tranches de hauteur (20-50cm, 50-130cm, 130-500cm) à l'aide de nombreuses placettes circulaires de 1,5m de rayon.

Diverses observations qualitatives ont permis d'énoncer certaines règles :

- pour que la régénération s'installe bien et d'une manière structurée, il faut que le nombre de tiges ne soit pas trop faible (supérieur à 150 tiges/ha. Avec 132 tiges par hectare par exemple la régénération est trop régulière ;

- les coupes d'éclaircissement doivent être lentes et plutôt ponctuelles, sinon la régénération devient trop homogène ;

- l'abrutissement du gibier homogénéise les

Tableau n°1 : Comparaison des 2 scénarios de gestion

Etat des lieux 1994					Planification 1994/2004 (chiffres pour la décennie)					
Age (ans)	Surface (ha)	Vol. (m ³ /ha)	hm (m)	Diam moyen (cm)	Conversion			Futaie régulière		
					Coupe (m ³ /ha)	Coupe totale (m ³)	Diam (cm)	Coupe (m ³ /ha)	Coupe totale (m ³)	Diam (cm)
0/30	10	0-50	0-8	0-9	11	83		11	83	
Eclaircie par le haut										
30/50	488	272	10-20	13-23	89	43 310	13-21	105	51 318	12-18
Coupe des gros médiocres - Début régénération										
60/100	371	523	23/31	32-41	105	38 964	33-43	55	20 286	26-33
Récolte au diamètre										
100/130	40	527	36-32	44-48	101	4 054	50-55	367	14 699	44-48
Totaux	910					86 411			86 386	
Coupe définitive sur 34 ha à replanter										

régénérations et en appauvrit la diversité d'espèces. Sans protection contre le gibier, seul le bouleau arrive à survivre avec l'épicéa ;

- L'auteur, chercheur à l'Institut d'économie forestière à l'Université de Fribourg s'est attaché à analyser deux « sphères » ou « ensembles » pour chacune des deux méthodes sylvicoles :

* la « sphère de trésorerie » s'intéresse aux recettes et dépenses courantes, pour éviter qu'un projet, tout à fait satisfaisant par ailleurs, ne puisse pas être réalisé faute de trésorerie courante ;

* la « sphère patrimoniale » recherche l'évolution du patrimoine, et notamment celle de la valeur du matériel producteur, et ceci à court, moyen et long terme, ce long terme étant celui où l'état « d'équilibre » sera atteint. Les variations à court et moyen terme s'évaluent pour chaque peuplement ou groupe de peuplements semblables, celles à long terme au niveau de l'entreprise toute entière.

La publication analysée ne s'est pas attachée à rechercher les variations du capital à long terme, étant donné le manque actuel de modèles pouvant s'appliquer au cas concret étudié. Notamment l'auteur dit ne pas encore bien savoir comment se développerait un peuplement à faible nombre d'arbres d'avenir, régénération lente sous couvert et récolte des bois au diamètre, provenant de futaies équiennes d'épicéa, menées initialement par la méthode traditionnelle.

La planification détaillée, appuyée sur les inventaires de peuplements types, peut être résumée par le tableau N°1. Les différences de traitement entre la conversion en forêt continue et la futaie régulière sont essentiellement les suivantes :

- exploitation dès l'âge moyen dans la première modalité de gros bois (plus gros que la grosseur moyenne du collectif), en prélevant l'accroissement voire plus. Le volume sur pied n'augmente pas, alors qu'en futaie régulière l'accumulation de beaux gros bois jusqu'à la coupe finale est de règle ;

- report de l'exploitation des derniers gros bois des peuplements d'origine jusqu'à un âge très avancé, très au-delà de l'exploitabilité normale de la futaie régulière, pour autant que leur vitalité et leur qualité technologique le justifient ;

- en futaie régulière, la régénération est obtenue dans un laps de temps court, d'où des frais relativement élevés, lesquels sont en grande partie économisés dans le cas de la conversion par les régénérations lentes sous abri.

En futaie régulière, le volume de la récolte définitive - 14 699 m³ - est obtenu en rasant 34 ha. Ce chiffre a été calculé afin que la récolte totale de la décennie soit équivalente dans les deux alternatives sylvicoles.

En ventilant les volumes récoltés dans les deux scénarios en catégories commerciales (à partir des « martelages fictifs »), et compte tenu des salaires et charges pratiqués dans cette région d'Allemagne, les prix de vente totaux, nets de frais d'exploitation, sont fournis par le tableau N°2.

En tenant compte de l'ensemble des frais de l'entreprise, équivalents pour les deux types de gestion et déterminés d'après un collectif d'entreprises forestières se soumettant à une comptabilité analytique comparée, les résultats financiers pour la décennie sont fournis par le tableau N°3.

Tableau 2 : Répartition des recettes de vente de bois de la décennie 1994/2004, pour les deux scénarios, après déduction des frais de récolte.

Ages	Nature	Conversion		Futaie régulière	
30-50	Eclaircie par le haut	- 232 514 DM	-5,37 DM/m ³	-545 560 DM	-10,63 DM/m ³
60-100	Coupe des gros médiocres Début régénération	+2 727 139	+70 DM/m ³		
	Eclaircie par le bas			+828 097	+41DM/m ³
100-130	Coupe des gros	559 143	+138DM/m ³		
	Coupe définitive			1 080 762	+73DM/m ³
		+3 146 130 DM		+1 743 144 DM	

Tableau n°3 : Résultats pour la décennie 1994/2004

	Conversion	Futaie régulièr
Recettes nettes de récolte	+ 3 146 130	+ 1 743 144
Replantations (34 ha)	-	- 146 200
Soins culturaux	- 9 984	- 9 984
Constructions + entretien chemin 20 DEM/ha/an	- 181 800	- 181 800
Protection (clotures) 10 DEM/ha/an	- 90 970	- 90 970
Divers 10 DEM/ha/an	- 90 970	- 90 970
Gestion-Impôts-Assurances-Cotisations 200 DEM/ha/an	- 1 819 400	- 1 819 400
Résultat	+ 953 006 DEM	- 596 180 DEM

En conclusion

- L'auteur souligne le fait qu'il n'a pas calculé le résultat économique et patrimonial à long terme. Ce résultat pourrait être moins défavorable à la futaie régulière.

- Il insiste par contre sur le fait que l'entreprise considérée ne serait pas en mesure d'appliquer la conception moderne de la futaie régulière avec ses seules ressources propres. Le besoin de financement extérieur, dans beaucoup de cas comparables où la répartition des classes d'âge n'est pas équilibrée, interdit, à lui seul, la poursuite de ce type de gestion.

Il est clair que l'analyse réalisée dans cette entreprise n'est pas obligatoirement transposable à d'autres peuplements. C'est le cas notamment lorsque les peuplements d'épicéa ne sont pas en station, par exemple sur argiles, l'éclaircie forte et l'enlèvement des plus gros arbres pouvant amener des catastrophes au premier vent sur terrain détrempé.

Outre les conclusions particulières trouvées, l'exemple cité fournit une méthodologie pour de semblables études, et cela aussi est un apport précieux à notre réflexion.

*Bibliographie - Bibliographie -
Bibliographie*

Chevreaux d'hier et d'aujourd'hui

par Francis ROUCHER - Préface de Jean DORST de l'Académie des Sciences - Editions du Gerfaut, Paris 1997 - ISBN 2-901-196-66-7

Tous ceux qui ont une petite notion de sylviculture, de dynamique des écosystèmes forestiers et de conservation de la biodiversité savent que l'un des plus grands problèmes, en Europe occidentale, est celui des surdensités de grands ongulés herbivores (p.p. pour phytophages) causant un appauvrissement des flores et une régression de la forêt vers les steppes à graminées ou des plantations artificielles et monospécifiques.

Beaucoup de chasseurs pensent que les forestiers qui se désespèrent de voir leurs régénérations abruties et appauvries, ont une vision trop unilatérale de la gestion de l'écosystème, dans lequel la grande faune n'aurait plus sa place.

Le Dr Francis ROUCHER, chirurgien de profession, est un passionné du chevreuil. Mais, contrairement à de nombreux chasseurs, il aborde la gestion de ce splendide animal en observateur scientifique, qui ne croit que ce qu'il voit, ce qu'il mesure et ce qu'il peut répéter, et, sans préjugé de fausse éthique - système Goering - il en tire des conclusions bien fondées.

Beaucoup de chasseurs, lorsqu'ils sont honnêtes, commencent à savoir que les comptages d'animaux vivants libres en forêt sont totalement illusoire, le coefficient d'erreur pouvant varier du simple au triple, de 50 à 150 ou 200 %, et que

par conséquent, la gestion ne peut être basée sur ces inventaires.

Francis ROUCHER va bien au-delà. Posant le principe que la meilleure chasse est celle qui permet simultanément à une population de chevreuil d'être dans le meilleur état de santé et de vigueur possible, et au gestionnaire d'opérer les plus nombreux prélèvements, l'auteur base la gestion sur des critères biométriques indiscutables : poids des animaux tués, longueur de la mâchoire inférieure, nombre de corps jaunes ou foetus, graisse périrénale.

La gestion a atteint son but lorsque tous ces critères sont favorables : forts chevreuils avec un taux de reproduction élevé.

Quand cela se réalise-t-il ?

Lorsque la capacité d'accueil du territoire est très supérieure à la densité réelle d'animaux, quand la flore n'est pas surpâturée, quand les essences forestières autochtones et un certain cortège de plantes se reproduisent et prospèrent normalement.

Et pour y arriver ? un seul outil : le fusil.

Ayant mesuré un nombre considérable de mâchoires (plus de 2 000), il a montré que les «bons» chevreuils se trouvaient dans les régions où la chasse est aléatoire, intensive et de courte durée. Les chevreuils malingres vivent, d'une manière statistiquement prouvée, dans les régions à «bonne» éthique de chasse, avec longue période d'ouverture dans l'année et chasseurs à forte tradition ; notamment en Alsace et en Allemagne.

Les principes de gestion énoncés par le Dr ROUCHER, également à la suite d'éminents biologistes dont il relate les connaissances, réconcilient parfaitement une gestion du chevreuil proche de la nature, où le chasseur remplace le loup, et une sylviculture également proche de la nature.

Dans son ouvrage, l'auteur redémontre la justesse de ce principe des forestiers allemands : *fais parler ta carabine, tu économiseras pioche et bêche*, en l'étendant : *fais parler ta carabine, tu auras de beaux et bons chevreuils, heureux de vivre dans un biotope favorable, dans une belle forêt*.

Le livre du Dr ROUCHER, comporte beaucoup d'indications scientifiques, des croquis, des diagrammes et des courbes, mais aussi de nombreuses très belles illustrations et quelques anecdotes amusantes. Sa lecture s'impose à tout gestionnaire PRO SILVA qui se désespère des surdensités des phytophages.

Brice de TURCKHEIM

Groupe Régional du Grand Sud-Ouest

Forêt de la Paillargue
18 OCTOBRE 1997

C'est un groupe de 18 personnes qui s'est rencontré ce jour là sur la commune de MERCOEUR située en XAINTRIE Noire, une des régions naturelles du Sud-Est Corrèzien.

Caractéristiques de la propriété visitée

Il s'agit de la propriété de l'indivision PADIRAC. Cette propriété d'une vingtaine d'hectares d'un seul tenant a fait l'objet en 1996 d'un " Projet d'Amélioration Forestière " (P.A.F.). C'est un document qui s'apparente succinctement à un P.S.G. volontaire qui sans en avoir cependant les caractéristiques officielles lui emprunte les mérites descriptifs (état des lieux, délimitation de parcelles forestières) et prescriptifs (prévisions des coupes et travaux sur 10-15 ans).

Ce P.A.F. de 20 ha a donc été rédigé dès la rencontre des propriétaires, qui ayant sollicité le CRPF pour des conseils de conduite sylvicole, formulaient deux impératifs a priori :

- libérer régulièrement de leur forêt des revenus immédiats et futurs
- conserver un patrimoine (donc pérenniser en évitant toute coupe rase).

Contexte général

Altitude 480 m ; Pluviométrie : 1 300 mm ;
Pédologie : sol brun acide de 30 à 70 cm d'épaisseur sur micaschistes.

Infrastructure : 100 mètres/ha de voirie carrossable ; forêt traversée sur 300 mètres par la départementale n°33.

Les parcelles à concurrence de 15 ha (sur un total de 20 ha) sont constituées de plantations résineuses de 40 ans d'âge moyen [douglas, épicéa commun et de sitka, sapin pectiné, pin laricio], tandis que près de 2 ha sont porteurs en deux îlots distincts de douglas de 66 ans.

Avant 1997 et pendant 15 années, la forêt n'a fait l'objet d'aucune gestion. Seuls les entretiens originels (nettoiements, dégagements) assortis d'élagage de pénétration ou d'extraction de bois morts ou sur le déclin ont été assurés en leur temps. Les peuplements de 40 ans n'étaient jamais passés en éclaircie. En cet hiver 1997 une première éclaircie a été réalisée sur l'ensemble de la forêt.

1ère Parcelle :

Un inventaire en plein y a été conduit en Août 1997. Deux essences majoritaires sont ainsi caractérisées

épicéa commun : 46 % du nombre total des tiges (sur 506/ha) ; 28 cm de diamètre moyen ; 205 mètres cubes/ha (37 % du total).

douglas : 44 % du nombre des tiges ; 36 cm de diamètre moyen ; 295 mètres cubes/ha.

La première éclaircie tardivement réalisée a mobilisé un volume total de 161 stères et 25 m³ ; ceci très principalement aux dépens des épicéas tandis que le douglas ne devait partir qu'à l'occasion de l'ouverture de cloisonnements.

La fragilité soupçonnée des épicéas fait aujourd'hui craindre quelques casses au gré des coups de vents. Distribués entre les classes 20 et 35 cm les épicéas ont des coefficients de stabilité très variables (de 85 à 150). Pour autant les incidences des coups de vent seront moins dommageables après qu'avant la 1ère éclaircie (effet " château de carte " très minimisé) et même pourront constituer un apport positif ; la création de trouées participant via la régénération naturelle à l'irrégularisation de la structure.

La question de l'opportunité d'élaguer quelques sujets de faible diamètre a été évoqué .

Dans la mesure où l'investissement consenti reste très digeste (20 à 50 sujets par hectare), progressif et qu'il porte sur des sujets en situation de stabilité (temporairement abrités par des voisins plus gros mais moins beaux) pourquoi pas ? De toute façon une période d'attente de 2 ou 3 ans est préalablement nécessaire le temps que la nature ait éventuellement sanctionné cette 1ère éclaircie. Notons que de ce point de vue on peut avoir confiance, car les douglas répartis de façon aléatoire et dont les diamètres varient de 25 à 50 cm jouent un rôle d'ancrage.

Y avait-il d'autre choix que l'éclaircie pour pérenniser le peuplement ? Non, la seule issue se profilant étant la coupe rase.

2ème Parcelle:

Il s'agit d'une plantation de douglas sur un noyau de 0,5 ha âgé de 66 ans. C'est une catégorie d'âge à respecter car peu représentée. Sur les 23 000 ha de douglas que compte la Corrèze, seuls 1,3 % ont plus de 60 ans. Comment pourrions-nous prévoir et comparer des itinéraires sylvicoles pertinents si l'on supprimait les peuplements potentiellement de référence ?

Référence, tel peut-être en effet le qualificatif de ce peuplement. Il présente des caractéristiques qualitatives que beaucoup de plantations d'aujourd'hui auront à lui envier demain. Pour ce qui est des caractéristiques dendrométriques elles sont récapitulées dans le tableau ci-dessous. Notons qu'elles concordent beaucoup avant éclaircie à celles qu'indique la Table de production de DECOURT pour le douglas dans l'Ouest du Massif Central (classe 1, à 65 ans).

L'observation des cernes de croissance sur des bois extraits en bordure montre qu'à 66 ans l'accroissement est toujours soutenu. Mais à quel niveau ? Aux environs de 15m³/ha/an probablement ; le suivi de la placette installée

	Avant éclaircie	Eclaircie	Après éclaircie
Densité N/ha	470	262 56%	208
Hauteur Moyenne (Hg)	36 m	31 m	39 m
Diamètre moyen (Dg)	41 cm	30 cm	52 cm
H/D	88	103	75
Surface terrière G	62 m ² /ha	18 m ² /ha	44 m ² /ha
Coef. de forme	* 0,4	0,43	* 0,38
Volume bois fort sur pied/ha	* 893 m ³	240 m ³ 27%	* 653 m ³
Volume de l'arbre moyen	1.9 m ³	0.916 m ³	3.139 m ³
Rapport Houppier sur Hauteur totale = 27/41 = 34%			

* : estimation

permettra d'approcher la valeur réelle de l'accroissement courant. C'est lui à l'avenir qui aidera le sylviculteur à déterminer le rythme et l'intensité du prélèvement.

En attendant l'éclaircie "empirique" effectuée l'hiver 1997 a extrait 240 m³ soit 27 % du volume sur pied. Certains pensent que c'est beaucoup mais :

⇒ l'état du peuplement actuel ne choque pas, au contraire les houppiers ne forment plus un couvert continu et la lumière parvient au sol.

⇒ le capital antérieur de 893 m³/ha témoigne d'une surcharge importante. Que la lumière ne soit pas et beaucoup de processus sont entravés ; à commencer par la production de l'intérêt (l'accroissement courant) et en passant par l'émergence de la régénération naturelle.

Cette éclaircie avait pour vocation de relancer la production et de préparer les houppiers à la fructification (il serait bien dommage de ne pas envisager de tirer partie d'un tel potentiel génétique que ce soit pour le peuplement lui-même ou pour ceux qui l'environnent).

La question se pose donc de savoir quel est le volume optimal à maintenir sur pied pour assurer idéalement la dynamique de l'écosystème.

Certains pensent qu'à l'heure actuelle, le peuplement (653 m³/ha) est encore loin de l'état idéal. Ce n'est que progressivement, en respectant encore deux ou trois paliers, que cet état idéal pourra être approché.

Enfin, vue sous l'angle de l'exploitation, on en prélève pas impunément 240 m³/ha sans prendre quelques précautions? C'est pourquoi chacune des étapes de martelage, d'abattage-façonnage, d'extraction (débardage-débusquage), et de réception ont été particulièrement soignées (comme il se doit).

Finalement ce chantier d'exploitation en forêt de la PAILLARGUE passe pour être un des meilleurs - et de loin - effectué sur le canton depuis bien longtemps. Cette exemplarité assortie des bienfaits économiques prouvés en terme d'emploi (220 jours de bûcheron, 30 de débardeur, 11 jours de martelage et autant pour les suivis) n'occulte en rien la beauté du massif restitué.

Pour revenir à la pertinence d'une sylviculture Pro Silva rien de tel que de méditer sur ces derniers chiffres :

Sur les 2 731 stères de volume mobilisé, 840 stères de catégorie petits bois soit 31 % du volume total n'ont rien rapporté à leurs propriétaires tandis que 35 % du volume extrait en grume concourent à hauteur de 79 % de la

rémunération totale. Et que dire de la motivation pour les intervenants (bûcherons et débusqueurs notamment).

Claude NIGEN

Position de GROUPAMA vis-à-vis de la responsabilité liée au maintien en forêt d'arbres morts sur pied

Vous trouverez ci-après en intégralité le courrier adressé le 28/10/97 à notre président.

Monsieur le Président,

Votre lettre du 14 octobre 1997 a attiré notre attention.

Nous vous remercions de votre souci à répondre favorablement à notre préoccupation.

Nous ne disposons pas de statistiques complètes de toutes les Caisses Régionales de GROUPAMA (il y en a 17). Mais les 10 premières ayant répondu à notre enquête sont unanimes pour souligner le grave déséquilibre financier de la Responsabilité Civile Forêt. Les accidents graves sont heureusement rares mais malheureusement très coûteux. Ces derniers sont toujours causés par la chute d'arbres ou de branches en bordure de route sur des automobilistes.

Nous avons surtout à déplorer 2 jeunes hommes devenus tétraplégiques (Sud-Ouest et Ile de France) après de tels accidents, nécessitant la provision de plus de 10 ME chacun.

A eux deux, ces sinistres coûtent environ une vingtaine d'années de cotisations Responsabilité Civile Forêt.

Pour cette raison, en 1994, nous avons exclu du champ d'application de nos garanties, les sinistres résultant de la conservation délibérée et volontaire d'arbres dangereux.

Mais, soucieux de ne pas nuire au développement des thèses environnementalistes que vous développez, nous venons d'atténuer notre position, en limitant nos exclusions aux zones de bordures de peuplements à forte fréquentation humaine, afin de responsabiliser les propriétaires et leurs conseils.

En conséquence, les arbres morts conservés au sein des parcelles continueraient d'être assurés. Il me semble d'ailleurs préférable de les éloigner des humains pour ne pas perturber les nichées d'oiseaux et rapaces...

Nous pensons par ce projet, pouvoir concilier nos soucis respectifs.

Si vos collègues européens n'avaient pas évoqué ce problème jusqu'à ce jour, vous avez une bonne occasion de vous distinguer en témoignant votre souci original de conciliation et de sens des responsabilités.

En espérant sincèrement être compris de vous, Veuillez croire, Monsieur le Président, en mon respect bienveillant.

Thème : visite de forêts vierges dans les Carpates occidentales de la République Slovaque. Le programme provisoire est le suivant :

22.6.1998 Voyage à Zvolen

23.6.1998 * Forêt vierge de BOKY : 176 ha - Chêne sessile, chêne chevelu, hêtre, charme (Altitude: 280/589 m.)

* Forêts jardinées de hêtre et futaies par bouquets de l'Université de Zvolen

* Forêt vierge de BADIN: 31 ha Sapin, hêtre: 710/770 m.

24.6.1998 Voyage vers la Slovaquie orientale

* Visite de l'un des plus beaux autels en bois sculpté du monde à Levoca.

* Forêt vierge de OBLIK : 89 ha -Hêtre, sycomore, orme, frêne en conditions météorologiques très difficiles (neige, givre) 620/930 m.

25.6.1998 * Forêt vierge de VIHORLAT-KYJOV: 53 ha - Hêtre, sycomore, frêne (très beau) : 700/820 m.

* Forêt vierge de HAVESOVA: 82 ha - Hêtre, sycomore: 550/650 m.

* Visite de la cathédrale de KOSICE.

Retour à Zvolen.

26.6.1998 * Forêt vierge de KASIVAROVA: 19 ha - Chêne sessile, hêtre, charme: 475/600 m.

* Tour de la ville de Banska Stiavnica.

* Arboretum de l'Université de Zvolen.

27.6.1998 * Forêt vierge de DOBROC: 102 ha Sapin, épicéa, hêtre, sycomore, orme : 700/1 000 m.

28.6.1998 Retour en France.

Ce voyage sera probablement un peu fatigant et pas toujours très facile. Le nombre de participants sera limité à environ 40.

BULLETIN D'INSCRIPTION PROVISOIRE

à renvoyer à Brice de TURCKHEIM Truttenhausen
67140 BARR

M. Mme

s'inscrit provisoirement au voyage de PRO SILVA
FRANCE en Slovaquie du 22 au 28.6.1998

Signature

Annonces

Etudiant en maîtrise de Gestion et Génie de l'Environnement, option Espace et Milieu (Paris 7) recherche à partir de mai 98 un stage concernant la gestion et la protection de la nature. Xavier ROBIN, 16, rue Deparcieux 75014 PARIS
Tél. 01 43 22 71 54

Les actes du Congrès d'Apeldoorn seront édités courant mars 1998. Les participants au congrès les recevront gratuitement. Le prix pour les non participants est de 75 NLG (Florins néerlandais = 3F). Commande directement au Parc Royal d'Apeldoorn 1, NL 7315 JA Apeldoorn

Stage de perfectionnement pour personnes intéressées par la sylviculture PRO SILVA Techniciens, propriétaires ayant des connaissances de base, animateurs de groupes, etc.

Lieu : Forêt de BOUSCADIE, près de MAZAMET (Tarn)

Dates : 11 - 12 - 13 juin 1998

La forêt de BOUSCADIE est issue de reboisements artificiels, essentiellement d'épicéa, de sapin, de douglas, sur anciens pacages et pâturages.

Très tôt, les propriétaires se sont souciés de la stabilité de leurs peuplements de haute productivité, et, notamment après les coups de chablis des années 1960-1964, ont orienté la sylviculture selon les principes du jardinage.

Des inventaires répétés tous les 10 ans depuis 1960 permettent de suivre l'évolution et la production des peuplements.

L'objectif du stage est double :

1°- Approfondir les connaissances de la sylviculture Pro Silva, les variations des traitements possibles, les contraintes et les résultats.

2°- Former les intervenants aux techniques de conduite de groupes de recherche et de vulgarisation.

Déroulement :

Jeudi 11 juin 1998

Regroupement des participants - Présentation et visite de la forêt.

Intervenants : Mme de LA FORCADE, Gérante du Groupement Forestier de Bouscadié - J.-C. MAYNADIER, sylviculteur, bûcheron, débardeur, gestionnaire local - F. BARISIEN, Directeur de la Compagnie Forestière du Nouvion - B. de TURCKHEIM, Conseiller du Groupement Forestier.

Vendredi 12 juin 1998

Complément de visite - Discussions sur méthodes de conduite de groupes.

Samedi 13 juin 1998

Animation par les participants - Conclusions - Rentrée, fin prévue à 16h 00.

Frais : Salariés : prise en charge par le Fonds de Formation Permanente.

Indépendants et salariés ne pouvant pas bénéficier de cette prise en charge ; le stage sera financé par Pro Silva France (stage + hébergement).

Frais de déplacement jusqu'à Mazamet à la charge de chaque participant ou de son employeur.

Il est important de se former et d'échanger

Renseignements et inscriptions, s'adresser à :

F. BARISIEN
PRO SILVA FRANCE
Route de Guise - 02170 LE NOUVION EN THIERACHE
& 03 23 97 00 06 - Fax 03 23 98 96 16

Assemblée Générale de Pro Silva France

Le programme provisoire de l'Assemblée Générale de Pro Silva France est le suivant :

Samedi 12/9/98 :

9h 00 : Regroupement à COUSSEY (Vosges) (à 5 kms au nord de Neufchâteau, route de St-Mihiel)
Visite des forêts communales de Vicherey et d'Attigneville (ONF Neufchâteau)
Conversion de taillis-sous-futaie (pauvres et/ou moins pauvres) - Principes d'intervention - Typologie - Aménagement

12h30 : Déjeuner à COUSSEY

14h 00 : Visite de la forêt du GF de Bourlémont (Gérant : Guy de Rohan Chabot).
1° Série Mureau : conversion ancienne de TSF en futaie irrégulière (hêtre, sycomore, chêne, frêne)
2° Série Gonvaux : futaie de sapin pectiné - Objectifs : éclaircie - traitement futur.

17h 00 : Assemblée Générale à COUSSEY

20h 00 : Dîner - Après le dîner, possibilité de continuer l'Assemblée Générale.

Dimanche 13/9/98 : Forêt communale de CHERMISEY -

- Conversion de taillis-sous-futaies pauvres à riches.
- Exercice de martelage dans une parcelle de référence et de formation de l'ONF ("Marteloscope").
- Déjeuner à COUSSEY

Afin de faciliter l'organisation de ces journées, nous aimerions connaître le nombre approximatif de participants - Ayez l'amabilité de nous retourner le bulletin de pré-inscription joint avant le 1er mai 1998.

Je soussigné(e) :

Domicile :

Tél.

Fax :

envisage de participer à l'Assemblée Générale de Pro Silva France des 12 et 13/9/98.

Je souhaite participer :

- à la tournée forestière du 12/9 :

matin	oui	non
après-midi	oui	non

- au dîner du 12/9 soir oui non

- à l'exercice martelage du
dimanche 13/9/98 oui non

- au déjeuner du 13/9 oui non

Réponse souhaitée pour le 1er mai 1998 à

**M. Eric LACOMBE
Rue du Tambour Major
88000 EPINAL**

FAX 03 29 33 03 40